



©C. Hélie / Gallimard

Arno Geiger Autriche

L'Europe des écrivains en partenariat avec ARTE

arte

L'auteur

Arno Geiger est un écrivain autrichien né en 1968. Il a étudié l'allemand, l'histoire et la littérature comparée dans les universités d'Innsbruck et de Vienne. Il travaille comme écrivain freelance depuis 1993 mais il a également été, de 1986 à 2002, technicien pour le Bregenzer Festspiele, un festival d'opéra estival et annuel.

En Octobre 2005, il est le premier à remporter le prix de littérature Deutscher Buchpreis (attribué par l'association des libraires allemands) pour son roman *Es geht uns gut* (publié en 2008 aux éditions Gallimard).

En avril 2015 paraîtra aux éditions Gallimard son prochain roman.

Ressources

[Page sur l'auteur](#) chez l'éditeur Gallimard

[Site](#) dédié à l'auteur (en allemand)

L'œuvre (traduite)

Le vieux roi en son exil, traduit de l'allemand (Autriche) par Olivier Le Lay (Gallimard, 2012) (180 p.)

Tout va bien, traduit de l'allemand (Autriche) par Olivier Le Lay (Gallimard, 2008) (416 p.)

La Presse

«*Tressant de sa plume racée et poétique un lien nouveau avec son père, Arno Geiger [...] montre que la maladie est un révélateur sans fard. "Les spécificités humaines et les situations sociales s'y reflètent comme dans un verre grossissant." Ce récit digne et marquant, qu'il a voulu terminer avant qu'August ne meure, estimant que son "père, comme tout homme, mérite que son destin reste ouvert", témoigne d'un amour rare.*»

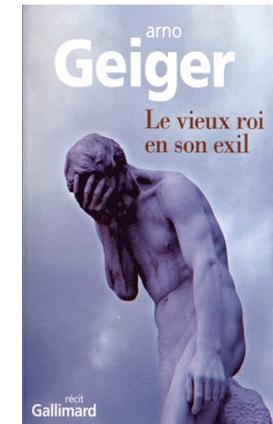
La Libre Belgique

«*Au-delà du témoignage, Le vieux roi en son exil est un récit générationnel qui glorifie la filiation et la transmission envers et contre tout. Quand l'homme ne sait plus rien, il est toujours source d'un savoir à donner : "Mon père ne tire assurément aucun profit de la maladie d'Alzheimer, mais ses enfants et petits-enfants y trouvent certains enseignements. Après tout c'est bien la tâche des parents, que d'enseigner quelque chose à leurs enfants."* »

Le Magazine Littéraire

Zoom

Le vieux roi en son exil, traduit de l'allemand (Autriche) par Olivier Le Lay (Gallimard, 2012) (180 p.)



«Voici à peu près comment je me représente la démence en cette phase moyenne où mon père se trouve en ce moment : c'est comme si l'on vous arrachait au sommeil, on ne sait pas où l'on est, les choses tournent autour de vous, les pays, les êtres, les années. On s'efforce de s'orienter mais l'on n'y parvient pas. Les choses continuent de tourner, morts, vivants, souvenirs, hallucinations semblables à des songes, lambeaux de phrases qui ne vous disent rien - et cet état ne cesse plus du reste de la journée.»

Arno Geiger part à la rencontre de

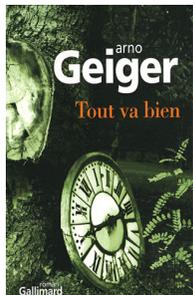
son père, en essayant de jeter un pont vers cet état de démence dans lequel ce dernier est plongé depuis des années.

Le récit de ce chemin parcouru ensemble est d'une sobriété et d'une poésie bouleversante. Car le romancier autrichien parvient non seulement à nous parler de l'homme que son père était avant - un très jeune soldat précipité sur le front de l'Est à la toute fin de la guerre, un mari insensible aux envies de changement de sa jeune épouse, un employé de mairie sans fantaisie et un père de famille autoritaire - mais aussi de ce quotidien que toute la famille doit réinventer autour de l'absence.

La mémoire s'effrite, les repères se brouillent, et August Geiger est parti en exil. Son fils va essayer de le retrouver, de le comprendre, même si la raison ne peut plus lui servir de guide. Au bout du compte, il réinvente son père, et par la grâce d'une écriture oscillant avec beaucoup de justesse entre gravité et humour, son récit reconstitue au plus près ce lien que la maladie d'Alzheimer et autres démences arrachent aux familles.

Le vieux roi en son exil est un de ces livres trop rares qui marquent le lecteur à jamais.

Tout va bien, traduit de l'allemand (Autriche) par Olivier Le Lay (Gallimard, 2008) (416 p.)



La maison de sa grand-mère dans un faubourg de Vienne constitue un héritage encombrant pour Philipp Erlach. Il aurait voulu échapper à l'histoire familiale, mais avec cette grande demeure dont il ne sait que faire, elle semble le rattraper : Richard et Alma, ses grands-parents, qui ne veulent pas jouer le jeu des nazis au moment de l'Anschluss ; sa mère Ingrid, née juste avant la guerre, qui s'éprend de Peter, enrôlé dans les jeunesses hitlériennes pendant les derniers jours de la débâcle, dans Vienne en ruine. La fin tragique de leur mariage laissera Philipp seul avec sa sœur Sissi et un père un peu farfelu... Tout va bien évoque au présent les grands événements dramatiques tout autant que les petites choses indicibles du quotidien, qui font l'histoire d'une famille, d'un siècle.

«Le livre n'est jamais aussi beau que lorsqu'il retranscrit le chant sourd et chaotique de la réalité, qui les berce sans les calmer. Entre 1938 et 2001, tous se sont essayés à chasser les pensées honteuses de leur mémoire, pour mieux les voir revenir par la petite porte de l'inconscient. Au plus noir de la guerre, un gendre de la famille est hanté par les images d'un vieux film montrant un Maure qui dévisse sa tête pour la passer à son voisin. Le roman suit l'insoutenable voyage de cette tête trop pleine, qu'une tribu autrichienne se repasse comme une patate chaude. S'adapter, subir, se faire une raison, voilà les seuls projets qui vaillent pour ces êtres détruits, sous emprise perpétuelle. Arno Geiger adoucit ce constat désespéré en leur accordant une qualité primordiale : l'art de s'accommoder de l'incertitude. »

Télérama